

RENÉ LEBRUN

LAWAZANTIYA, FOYER RELIGIEUX KIZZUWATNIEN

Par son enseignement, le professeur E. Laroche nous a notamment incité à approfondir quelques problèmes posés par la religion anatolienne, celle des Hittites en particulier. La complexité des problèmes soulevés par cette dernière à la faveur des découvertes épigraphiques de Boğazköy suppose que tout progrès véritable en ce domaine ne peut s'opérer que par la rédaction de monographies solidement documentées. Celles-ci doivent constituer le point de départ d'une synthèse détaillée qu'il est encore prématûr d'envisager. Le présent article consacré à la cité de Lawazantiya s'inscrit dans cette perspective et se veut l'expression de toute la gratitude que nous devons à notre maître français.

1. Les graphies du nom de la ville.

Dans les tablettes assyriennes de Cappadoce, nous trouvons de manière générale la graphie *Luhuzatiya*. Par contre, en hittite, la graphie habituelle est *Lawazantiya* bien que, en KBo XVII 103 I 21' et Vo 25', en 164/t II 7', l'on trouve l'intéressante graphie *Lahuwaz(z)antiya* qui constitue peut-être la dénomination primitive de la cité avant son altération, constituée essentiellement par l'amusement de la syllabe interne -wa- chez les Assyriens de Cappadoce, et par celui de la syllabe interne -hu- en hittite impérial. Probablement, a-t-on retrouvé la mention du nom de la ville dans le cunéiforme alphabétique d'Ugarit sous la forme *l w s² n d¹*. En ce qui concerne la période néo-hittite, d'aucuns ont cru pouvoir reconnaître la désignation de la ville dans les hiéroglyphes du relief B de Malatya et dans une inscription de Karahöyük-Elbistan; la lecture se ramènerait à une forme *Lahu-za-li*. Les arguments avancés par H. T. Bossert en faveur de cette lecture ne nous paraissent cependant pas convaincants et, en attendant de nouvelles informations tirées du déchiffrement des hiéroglyphes, nous préférons suivre l'opinion de E. Laroche qui considère cette interprétation comme incertaine². A l'époque néo-babylonienne, le nom de la ville serait *Lusanda*, selon A. Goetze^{2a}.

(1) Cf. M. Astour, *Hellenosemitica* (1965), p. 31 n. 8. La graphie *l w s n d* est attestée en RS. 18.38 I. 10. La tablette traite d'un rapport au roi d'Ugarit sur des mouvements de troupes.

(2) Reproduction du relief B de Malatya dans L. Delaporte, *Malatya*, planche XIX; lecture : dieu de l'orage POT-tà-ville ; lectures de Karahöyük-Elbistan : I. 1 : dieu de l'orage POT-ti-67^{pays}; I. 3 POT-ti-67-67^{pays}; I. 6, 10 : POT-ti-67^{pays}; I. 7, 8, 9, 11 : dieu de l'orage POT-ti-67. Voir aussi H. T. Bossert, *Bulleten* 15 (1951), p. 320 sqq. ; E. Laroche, *HH*, p. 183, n° 346 ; P. Meriggi, *Manuale* (1975), II 2^a, p. 55-56, n° 113 et p. 317-318, n° 101.

(2a) *JCS* 14, p. 47 sqq.

2. La localisation de la ville.

A défaut d'une grande précision, la ville de Lawazantiya peut cependant être localisée dans une région bien définie du Kizzuwatna; toutes les études tendent à la rechercher dans une même zone, fait heureux au sein des incertitudes posées par les questions de géographie hittite. Nous dressons pour mémoire un inventaire bibliographique des principales lignes traitant ce sujet :

A. Goetze, *Kizzuwatna*, p. 71-73 ; H. T. Bossert, *Belleoten* 15 (1951), p. 320 sqq. ; E. Bilgiç, *AfO* 15 (1945-1951), p. 26 ; A. Goetze, *Kleinasien*² (1957), p. 72 ; J. Garstang et O. R. Gurney, *Geography*, p. 52 ; E. Laroche, *Syria* 40 (1963), p. 293 ; F. Cornelius, *Anatolica* I (1967), p. 75 ; H. Otten, *Puduhepa* (1975), p. 14.

Dans l'ensemble, les chercheurs se rangent à l'avis de Goetze pour lequel la ville se situe au Kizzuwatna, sur une route reliant la Syrie du Nord à Hattusa ou au Haut-Pays via le Kizzuwatna³. Plus précisément, la ville se situerait entre Kummanni et le Haut-Euphrate, non loin de Kummanni et de Hurma. Elle est en milieu hourrite comme la ville de Tégarama avec laquelle elle était en relation. L'hydrographie de la région devait être excellente et Lawazantiya, en tout cas, était baignée par la rivière Tarmanna⁴.

3. Histoire de la ville.

A l'époque des colonies assyriennes de Cappadoce, Lawazantiya constituait un centre lainier vivant dans la dépendance politique de Hurma⁵. L'importance de la ville était comparable à celle de sa voisine Tégarama⁶. Lawazantiya est mentionnée dans le célèbre *Rescrit de Telibinu* = 2 BoTU 23 II 20 sq.; l'on sait que, durant le règne de ce dernier monarque, une campagne militaire hittite se déroula contre Lawazantiya pour mettre un terme aux intrigues d'un certain Lahha non autrement connu. A la fin du royaume hittite (vers —1500), nous voyons Lawazantiya s'affirmer comme centre religieux; Palliya, souverain d'un Kizzuwatna alors indépendant, accomplit au sanctuaire de la ville des cérémonies purificatrices dont nous avons conservé le détail et dont nous pouvons mesurer l'importance aux yeux des Hittites⁷. La ville se trouve cependant mentionnée plus fréquemment dans les textes remontant au règne de Hattusili III-Puduhepa. Sans doute faut-il y reconnaître la volonté du couple royal et des scribes de mettre en relief le rôle, quelque peu éclipsé aux yeux

(3) Voir notamment *Hatt. III 1*; KUB VII 20 Ro 1-5+dupl. KBo IX 115 1-4 et XIV 125+126, 1-4; KBo XVII 103 I 20'-21'.

(4) Pour la proximité de Hurma et de Lawazantiya, cf. VAT 15535 et P. Garelli, *Assyriens*, p. 112-113. Les relations avec Tégarama sont mises en évidence dans Bo 479. Pour la rivière Tarmanna, cf. KBo XVII 102 Ro 19'; cette rivière est aussi mentionnée en contexte hourrite en 376/v 4 : *ši-i-ya Tar-ma-an-na* : « la rivière Tarmanna ».

(5) P. Garelli, *Assyriens*, p. 112-113.

(6) P. Garelli, *Assyriens*, p. 125.

(7) Cf. note 19. Ajoutons que le fichier de la bibliothèque impériale de Hattusa fait référence à ces rituels : cf. KUB XXX 47 I

7 DUB.3^{bi} mPal-li-ya-aš ma-a-an LUGAL 𒊩𒊻Ki-i[z-zu-wa-at-na]

8 [d]U 𒊩𒊻Kum-ma-an-ni ša-[ra-a ti-it-ta-nu]-ut

7 « 3^e tablette : quand Palliya, roi du Ki[zzuwatna]

8 [a] établi Tešub de Kummanni ».

des Hittites impériaux, de la cité kizzuwatnienne dans le développement de la religion hittite. Nous savons que, revenant de Syrie à la suite du conflit qui opposa Muwatalli à Ramsès II, Hattusili, encore simple roi du Haut-Pays, fit halte à Lawazantiya et y épousa la princesse Puduhepa, native de Kummanni, prêtresse d'Ištar de Lawazantiya, fille du hourrite Bentibšarri, lui-même grand-prêtre d'Ištar⁸.

Cette union peut mettre en évidence le prestige dont était entouré l'exercice d'un sacerdoce consacré à Ištar de Lawazantiya. Le culte de l'Ištar hourrite, la déesse Šauška, était essentiel en milieu kizzuwatnien. Lawazantiya devait être un grand sanctuaire du Sud-Est anatolien, bien connu des Kizzuwatniens et, à partir de Hattusili III, des Hittites de la capitale de l'Empire. Les textes nous ont conservé le souvenir d'une série de fêtes et de rituels accomplis dans la cité⁹.

4. Le panthéon de Lawazantiya.

Le panthéon de Lawazantiya se trouve évoqué dans la longue prière que Muwatalli, un roi hittite familier du Sud anatolien¹⁰, adresse à son dieu personnel louvite, le dieu de l'orage *pihaššašši*¹¹. Nous y relevons la séquence suivante : *Hašigašnawanza*, *Mulliyara*, les dieux (et) les déesses, les montagnes et les rivières de Lawazantiya. La mention de la paire « montagnes-rivières » est un lieu commun de l'évocation des panthéons locaux anatoliens, tandis que la citation générale des dieux et déesses témoigne du souci de ne négliger aucune divinité de Lawazantiya. Deux dieux sont cités nommément et doivent donc occuper la place prépondérante dans le panthéon de la cité : *Hašigašnawanza* et *Mulliyara*, des divinités mentionnées sous leur dénomination indigène. A priori, l'on est en droit de penser que l'on se trouve

(8) Cf. *Hatt. II 79-III 2* : « Mais lorsque je revins des provinces syriennes d'Égypte, je me rendis à Lawazantiya afin d'offrir les sacrifices à la divinité et j'y célébrai la divinité. De plus, sur l'indication de la déesse, je pris pour épouse Puduhepa, la fille de Bentibšarri, le grand-prêtre ».

Ce passage de l'Autobiographie de Hattusili III se trouve explicité par le texte parallèle KBo VI 29 16-21 : « Puduhepa, la fille de Bentibšarri, le grand-prêtre d'Ištar, était au service d'Ištar de Lawazantiya. Je pris celle-ci pour épouse non de mon propre gré mais sur l'indication de la déesse ; (en effet), la déesse me le fit savoir dans un songe ».

Ištar de Lawazantiya, confondue avec Ištar de Samuha, est donc présentée ici comme la déesse protectrice de Hattusili III et l'inspiratrice de son mariage par voie onirique. Celle-ci était un moyen commode de présenter des actes politiques comme l'expression de la volonté des dieux. Il reste presque impossible d'évaluer la sincérité et l'authenticité des songes intervenant dans les sanctuaires.

L'origine comanienne de Puduhepa est attestée par le vœu de la reine à la déesse Lelwani = *SiBoT* 1 (1965), p. 16 sq. et duplicit Bo 3368 Ro 1-2 pour lequel nous renvoyons à H. Otten, *Puduhepa*, p. 23 note 52. Parfois, elle est simplement désignée par sa province d'origine, comme sur son sceau au bas du traité conclu avec Ramsès II (cf. A. Goetze, *Kizzuwatna*, p. 71). Pour une époque antérieure, nous trouvons la même alternance dans le cas du roi Palliya. Kummanni était assurément la grande cité du Kizzuwatna en même temps que le premier sanctuaire. Le roi-grand-prêtre durant l'indépendance de la province et, par la suite, les grands-prêtres y étaient tout-puissants ; cette structure paraît encore se maintenir à la période gréco-asianique, cf. Strabon, XII, 535.

(9) Cf. KUB VII 20+ ; KBo XVII 102+ ; 103 ; KBo XXI 34+.

(10) Muwatalli dut, rappelons-le, se réfugier avec la cour impériale et les dieux hittites à Tarhundassa, en milieu louvite de l'Anatolie du Sud.

(11) Cf. *CTH* 381 = A. KUB VI45+XXX 14, B. KUB VI 46. C. KUB XII 35 = A II 13 sqq. Pour le panthéon de Lawazantiya, voir KUB VI 45 I 76-77 = 46 II 42. La prière KBo XI 1 montre l'attention que Muwatalli porta à Tešub de Kummanni.

devant les hypostases locales de grandes divinités dont il nous faut établir l'identité. Les deux noms divins sont jusqu'à présent isolés; on ne les retrouve que dans cette prière; aucun autre passage relatif aux dieux de Lawazantiya ne les signale. Leur dénomination locale pourrait avoir donc cédé ultérieurement le pas à un idéogramme plus familier des Hittites lors de la promotion du sanctuaire opérée par Hattusili III. Le nom divin *Hašigašnawanza* se retrouve dans un nom de ville identique mentionné en KBo IV 13 I 37 et en KUB XXV 32 I 15¹². Il peut se décomposer, d'après E. Laroche, en *hašiggašna-*, thème des cas obliques de **hašikkaššar-* « verger », dérivé en « *-aššar* » de *gišhasikka-* « arbre fruitier », plus le suffixe indo-européen *-want-*¹³. Autrefois, E. Laroche avait même envisagé un rapprochement, à rejeter aujourd'hui, avec le verbe *hašsigganu-* dont nous aurions eu le participe¹⁴. Le nom divin *Mulliyara* échappe, quant à lui, à toute interprétation. Tout au plus, peut-on envisager une décomposition en *Mulli-(y)-ar(a)*¹⁵.

Une conclusion se dégage néanmoins de ces données. Tout d'abord, l'existence d'une dénomination identique pour une ville voisine de Pattiyarik et de Samuha et pour une des divinités principales de Lawazantiya. Si nous nous rangeons à la dernière interprétation du nom de la ville par E. Laroche comme signifiant : « riche en vergers », nous sommes en présence d'un dieu ou d'une déesse protégeant les vergers, les cultures fruitières, bref la base économique de la région; l'on rapprochera ceci du groupe *halki-* : « grain » et *Ḫalki-* : « grain divinisé ». Le problème reste de définir en quoi ceci est compatible avec la nature de grandes divinités de Lawazantiya telles que Ištar de la steppe = Šauška, Tešub ou Hébat. De plus, le caractère hittite de *Hašigašnawanza* oblige d'y reconnaître une appellation donnée à une divinité locale par des Hittites établis dans la cité¹⁶. Nous savons, comme nous le verrons, que Lawazantiya fut un haut lieu de culte à Ištar/Šauška; il est alors surprenant que Muwatalli ne mentionne pas cette déesse pour Lawazantiya et la nomme, dans la même prière, en évoquant le panthéon de Samuha. Il est tout aussi invraisemblable de croire à l'insignifiance du culte de Šauška à Lawazantiya sous Muwatalli lorsque l'on sait que Bentibšarri, le père de Puduhépa, en était le grand-prêtre. Pour résoudre cette apparente contradiction, il reste la solution de reconnaître dans *Hašigašnawanza* et dans *Mulliyara* le nom indigène soit de divinités assimilées progressivement à *Ištar/Šauška* ou à *Tešub/Hébat* soit de divinités locales et célèbres comme les sources vivifiantes et purificatrices. Sous Hattusili III, la promotion du sanctuaire de

(12) KBo IV 13 = fragment de la fête AN.TAH.ŠUM_{sar} et KUB XXV 32 = Fêtes de Karahna. *Hašsiggašnawanda* devait se trouver au Nord de Malatya.

Le toponyme se présente donc sous la forme *Hašiggaš(a)nawanda* dont le nom divin *Hašigašnawanza* constituerait une variante par assibilation, cf. E. Laroche, *NH*, p. 327-328. A comparer : *Zidanda* et sa variante *Zidanza*. Ajouté à un thème de substantif, le suffixe *-want-* produit un dérivé adjetival marquant l'abondance, la plénitude.

(13) Pour la localisation et le sens de *Hašigašnawanda* : « riche en vergers », voir en dernier lieu E. Laroche, *RHA* 69 (1961), p. 66, qui considère, par ailleurs, le terme comme hittite.

(14) Cf. E. Laroche, *Recherches*, p. 81.

(15) Mulliyara est attesté comme nom d'homme dans *Madd. Vo* 55, 84 ; fragm. 56, 62, 66. Voir E. Laroche, *Recherches*, p. 86. Il reste impossible de sémantiser la finale *-ar(a)-*, cf. E. Laroche, *NH*, p. 311.

(16) *gišhasikka-* c. « un arbre fruitier »; le terme est considéré comme hittite dans J. Friedrich, *Heth. Wb.*, p. 63 et E. Laroche, *RHA* 69 (1961), p. 66. Pour ce qui concerne la dénomination hittite d'une divinité locale du Sud anatolien, l'on songera au cas de *Hantitaššu*, déesse reine de Hurma ou rappelons le culte de *Huwašanna* exporté par des Hittites à Hubesna.

Lawazantiya a, dans le premier cas, généralisé l'emploi de l'akkadogramme ou des dénominations hourrites usuelles plus familier aux gens de la capitale impériale que celui de dénominations locales.

L'examen de textes postérieurs au règne de Muwatalli nous apprend l'existence à Lawazantiya d'une triade formée par le couple Tešub-Hébat et Ištar/Šauška. Plusieurs fragments de fêtes (ou rituels) pour Tešub et Hébat relatent l'existence de cérémonies à Lawazantiya ayant trait notamment au prélèvement d'eau sacrée, à des purifications et à des offrandes diverses¹⁷. De même, nous connaissons partiellement le déroulement d'une fête consacrée à Tešub et à Hébat de Lawazantiya¹⁸.

L'introduction du culte de Tešub, et probablement de sa parèdre Hébat, semble remonter à Palliya, roi du Kizzuwatna; elle est évoquée en KUB VII 20 I 1-5 et dans ses duplicitats KBo IX 115 1-4 et XIV 125+126 I 1-4 dans les termes suivants : « A l'époque où Palliya, roi du Kizzuwatna/Kummanni, a établi Tešub de Kizzuwatna/Kummanni, il l'a proclamé solennellement ainsi : il préleva de l'eau pure des sept sources de Lawazantiya et l'eau pure ... »¹⁹. Nous avons ici la preuve d'une diffusion du culte de Tešub de Kummanni et de son intrusion dans la ville voisine de Lawazantiya qui est ainsi liée intimement au culte comanien de Tešub. L'on remarquera au passage que Lawazantiya semblait réputée pour le culte de l'eau sacrée et des sources; faut-il reconnaître deux de ces sources dans les divinités *Hašigašnawanza* et *Mulliyara* ?

A partir du règne de Hattusili III, la divinité la plus célèbre de la cité est incontestablement Ištar/Šauška; l'apogée de son culte est liée à la personnalité même de Hattusili III et surtout de son épouse Puduhépa²⁰. La liste divine figurant au bas du traité conclu avec Ulmi-Tešub, roi de Tarhundassa, ne trompe pas²¹; on y trouve successivement le dieu de l'orage *pīhaššāši*, dieu personnel de Muwatalli fort en honneur dans le Sud anatolien louvite, la déesse Soleil d'Arinna et son époux, le grand dieu de l'orage du Hatti, autrement dit les dieux du grand temple de Hattusa; viennent ensuite les dieux chers à Hattusili III, qui reflètent parfaitement l'effort de conciliation déployé par le roi entre la vieille tradition anatolienne et le monde hourrite du Kizzuwatna : ce sont le dieu de l'orage de Nérik et les déesses Ištar de

(17) Voir l'*Appendice*, « Un rituel concernant Lawazantiya ».

(18) CTH 699, cf. pour l'étude du texte R. Lebrun, *Hethitica* 2 (1977), p. 116-142.

(19) Cf. CTH 475 A. = KUB VII 20, B. = KBo IX 115 C. = KBo XIV 125+126

A I 1 ^mPal-li-ya-aš LUGAL ^{urū}Ki-iz-zu-wa-al-na¹ ku-wa-pi []

2 ^dU ^{urū}Ki-iz-zu-wa-al-na¹ ša-ra-a ti-it-la-nu-ul []

3 na-an ki-iš-ša-an ma-al-ta-[i] ²

4 IŠ-TU 7 TÜL^{hi}_{a³} še-hi-el-li-ya⁴ ú-i-da-a-[(ar)]⁵

5 ŠA ^{urū}La-wa-az-za-an-ti-ya d[(a-a-aš)]

6 nu še-hi-el-li-ya-aš ú-i-te-na-aš⁶ki-i x[]

App. crit. : 1 B et C remplacent ^{urū}Kizzuwatna par ^{urū}Kummanni ; 2 B 2 : ma-al-t[i] ; 3 C 3 : TÜLmeš ; 4 B 3 : še-hi-il-li-ya ; 5 B 3 : ú-e-da-a-ar ; 6 B 4 še-hi-li-ya-aš A[A

(20) CTH 106 ; le traité conclu avec le roi de Tarhundassa par Hattusili III est renouvelé par son fils et successeur Tudhaliya IV qui reprend la liste des dieux témoins mentionnés dans le traité conclu par son père.

(21) KBo IV 10 Ro(48) ^dU HI.HI-aš-ši-iš ^dUTU ^{urū}TÜL-na ^dU ^{urū}Ha-at-li ^dU ^{urū}Ne-ri-ik ^dIŠSTAR ^{urū}Ša-mu-ha ^dIŠSTAR ^{urū}La-wa-za-an-tya LI-IM DINGIRmeš (49) ŠA KUR ^{urū}Ha-at-li

Samuha et Ištar de Lawazantiya²². Il est remarquable de constater l'association des deux Ištar locales que nous retrouvons dans d'autres textes de la même période, par exemple KUB VI 15 II 10 sqq. et Bo 5251 4'-5'.

Ištar de Lawazantiya est, comme Ištar de Samuha, une Ištar hourrite « du champ de bataille » et est évidemment célébrée en langue hourrite; sa bisexualité est mieux attestée dans les textes que celle d'Ištar de Samuha, notamment par le texte KUB XXXI 69 où il est question des vêtements portés par Ištar de Lawazantiya selon les circonstances; d'autre part, nous connaissons le nom d'un des responsables des objets cultuels propres à Ištar de Lawazantiya, l'Ištar guerrière, de la steppe; il s'agit de *Piha*-^a*U*, à lire peut-être *Piha-Tešub*²³.

Si Ištar de Samuha se présente habituellement comme la grande déesse protectrice du couple royal en même temps que le dieu de l'orage de Nérik, on a l'impression qu'Ištar de Lawazantiya partage cette charge avec Ištar de Samuha. Ainsi, elle est l'inspiratrice du mariage de Hattusili III avec Puduhepa. D'autre part, si ce roi et son épouse ont souvent recours aux oracles d'Ištar de Samuha, force nous est de constater qu'Ištar de Lawazantiya est aussi fréquemment sollicitée selon les divers procédés divinatoires et l'objet de promesses d'offrandes²⁴. En KUB XXXI 69 Ro 4,

(22) KUB VI 15 II = fragment oraculaire :

8 nu a-ri-[
9 ^aIŠTAR *uru*Ša-mu-*ha*[
10 ^aIŠTAR *uru*La-wa-za[-an-ti-ya
11 *an-na-al-la-aš*[
12 *še-er* SI x SĀ-at[

Bo 5251 col. gauche : fragment de rituel avec offrande aux dieux :

3' [-y]a-z[i] ta 9 *nindādan-na-aš*
4' [jx *nindādan-na-aš* A-NA ^aIŠTAR *uru*Ša-mu-*ha*
5' [x *nindādan-n*]a-aš A-NA ^aIŠTAR *uru*La-wa-za-an-ti-ya
6' [x *nindādan-n*]a-aš ^aNi-na-ta ^aKu-li-it-ta
7' [jx *ka-lu-ú-ti*

(23) Ištar de Lawazantiya est célébrée en hourrite d'après 164/t II 7'-8'. Pour son caractère totalement masculin ou féminin, cf. KUB XXXI 69 Ro

4 ^aIŠT]AR *uru*La-wa-za-an-ti-ya GAŠAN-YA A-NA ^aUTU^{ši} I-NA K[UR
5]i-ya-ši tu-el-za wa-aš-pa-an LÚ-aš i-wa-ar wa-aš-ši-y[a-ši
6 SAL-š]a-za i-wa-ar wa-aš-ši-ya-ši tu-el-za wa-aš-pa-an NÍ.TE-x[
.....
8 LÚ]^{lum} ku-wa-pi wa-aš-šu-u-wa-an-zi li-an-zi nu-ud-du-[za
9 tu-]el wa-aš-šu-u-wa-an li-an-zi SAL-ni-li-ya-ad-du-za[
10]x-wa-u-wa-an ti-an-zi....

« (4-6) Ištar de Lawazantiya, ma Dame, [lorsque ?] tu fais [.....] pour « Mon Soleil » au pay[...], tu] mets ton vêtement à la manière d'un homme [...] et tu mets ton vêtement à la manière [d'une femme ;] ton vêtement [...] (8) Lorsque l'on commence à habiller un [homme ?], toi (acc.) [...] (9)] on commence à habiller et toi à la manière d'une femme [...] (10)] on commence à (verbe) ». L'image d'Ištar de Lawazantiya vêtue comme un homme ressort également de Bo 1966 9'-13'; comme KUB XXXI 69, cet inédit doit dater de Hattusili III. La fonction de ^mPiha-^aU est donnée par KBo XVI 83 III 1; pour ce nom, cf. E. Laroche, *NH*, p. 140.

Pour la bisexualité d'Ištar de Samuha, cf. R. Lebrun, *Samuha*, p. 17.

(24) Oracles : KUB V 20 III 25-29 ; KUB VI 15 II 10-12 ; KUB XVIII 63 IV 24-26 ; KUB XVI 8 Vo 2-3. Fragments de songes et d'ex-voto : KUB XV 26 7'-10' ; KBo VIII 63 I 10-11 ; KUB XXXI 67 IV 8 ; KUB XXXI 69 dont le recto aussi bien que le verso comportent des promesses d'ex-voto du roi et de la reine à Ištar de Lawazantiya.

l'on voit même Ištar de Lawazantiya honorée de l'épithète GAŠAN-YA : « ma Dame » habituellement réservé par Hattusili III à Ištar de Samuha. L'identité de nature et de culte ainsi que de vénération entre les deux déesses dont les sanctuaires ne devaient guère être éloignés, tend à se confirmer. Nous croyons même pouvoir affirmer qu'à cette époque, cinq centres religieux dominent : Kummanni, Lawazantiya, Manuzziya et Samuha pour le monde hourrite-kizzuwatniens, et Nérik pour le monde de tradition anatolienne/hattie. Malheureusement, l'ignorance du nom d'Ištar de Lawazantiya et d'Ištar de Samuha constitue toujours une ombre dans notre recherche. A ce sujet, il n'est plus possible de voir dans Lelwani une dénomination d'Ištar de Lawazantiya ou de Samuha, pas plus qu'il n'y a de trace sûre d'un culte de Lelwani à Lawazantiya ou à Samuha²⁵. Le seul fait qui mérite d'être mentionné est le voisinage probable d'Ištar de Lawazantiya et de Lelwani en KUB XVI 74²⁶; ceci ne surprend cependant guère lorsque l'on sait la place que Lelwani occupe à cette époque dans le cercle divin de la déesse Soleil d'Arinna assimilée à Hébat et quelle vénération la reine Puduhepa lui témoignait²⁷.

La promotion par Hattusili III-Puduhepa du culte d'Ištar de Lawazantiya qui va d'ailleurs de pair avec celle du culte d'Ištar de Samuha, tout autant que l'identité de nature entre les deux divinités, doit retenir notre réflexion. Ne pourrait-on envisager que la promotion du culte d'Ištar de Samuha ait naturellement entraîné celle d'Ištar de Lawazantiya dont le culte était peut-être à l'origine de celui d'Ištar de Samuha ? La place prépondérante du Kizzuwatna dans la religion officielle, due partiellement à l'action de la reine Puduhepa et de ses scribes, ne pouvait laisser dans une position secondaire un culte local important qui avait donné naissance au plus grand culte de Samuha accrédité par Hattusili III. Dans le contexte religieux et culturel de l'époque, Hattusili III qui avait choisi Ištar de Samuha comme déesse personnelle, ne pouvait négliger son équivalente de Lawazantiya. Il s'agit, en fait, d'une seule et même déesse d'origine hourrite dont les caprices de l'histoire auraient rendu le lieu d'adoption plus célèbre que celui d'origine; toutefois, l'équilibre devait être plus ou moins rétabli dès l'instant où le Kizzuwatna devenait une des provinces essentielles de l'Empire et où la reine hittite, de forte personnalité, en était issue. Un fait semblable pourrait se constater dans le culte hatti du dieu de l'orage de Nérik et de Zippalanda²⁸. L'hypothèse envisagée ici pour expliquer la promotion d'Ištar de Lawazantiya et son association quasi complète à Ištar de Samuha repose, en fait, sur l'identité que nous avons pu établir avec un certain degré de certitude entre Ištar/Šauška et la déesse noire = DINGIR.MI adorée au Kizzuwatna et déménagée sous Tudhalia III dans la ville proche qu'était Samuha, avec tout son appareil cultuel; un temple important fut spécialement édifié à son intention²⁹.

(25) Cf. les articles de H. Otten, *JCS* 4 (1950), p. 119 sqq., et E. Laroche « Dénominations des dieux 'antiques' dans les textes hittites, *Anatolian Studies presented to H. G. Güterbock* (1974), p. 184-185.

(26) KUB XVI 74 13 : ^aIŠTAR *uru*La-wa-za-an-ti-ya a[- ^aLe-el-]wa-ni pa-ra-a a-ra-an-za SAL.[LUGAL]

(27) Que l'on songe au vœu de Puduhepa à Lelwani = *StBoT* 1 (1965), à la grande prière de Puduhepa à la déesse Soleil d'Arinna = KUB XXI 27+III 10'-42'. En vénérant la déesse Soleil de la terre, Puduhepa maintient souvent la dénomination hattie/hittite, donc anatolienne, de préférence à la dénomination hourrite, Allani.

(28) Il s'agit du même dieu fils du grand dieu de l'orage du Hatti et de la déesse Soleil d'Arinna = Wurušemu vénéré dans deux foyers hattis.

(29) Voir sur cette question R. Lebrun, *Samuha*, p. 28-31.

Nous nous demandons, dès lors, si la ville dont la déesse noire avait déménagé et dont nous ignorons toujours le nom, n'était pas Lawazantiya. Sous l'Empire, et plus spécialement sous Hattusili III, des efforts auraient été déployés pour ranimer à Lawazantiya un culte devenu défaillant; Puduhepa se serait particulièrement attelée à cette mission, alors que Hattusili s'était fait le restaurateur du culte du dieu de l'orage de Nérik. La résurrection du culte d'Ištar à Lawazantiya serait donc la conséquence de la promotion d'Ištar de la steppe de Samuha; il est possible que ce culte n'ait été que peu vivant à l'époque de Muwatalli et que Hašiggašnawanza et Mulliyara n'auraient rien à voir avec la déesse. La décadence du culte d'Ištar de Lawazantiya semble aller de pair avec celle du culte d'Ištar de Samuha, soit après Hattusili III. Mentionnons enfin, par pure information, le culte probable des « dieux du père » ainsi que de Tiyabenti³⁰.

Lawazantiya fut, avec Kummanni, un des grands sanctuaires kizzuwatniens à caractère nettement hourrite bien qu'il faille relever la nature purement hittite de Hašiggašnawanza. Déjà avant l'Empire, l'on prend conscience de son importance, notamment en ce qui concerne le culte des sources et de l'eau sacrée. Il est vraisemblable qu'un culte à Tešub et à Hébat s'y développa en corrélation avec celui de la voisine Kummanni depuis le règne du roi Palliya. A Lawazantiya, une Ištar hourrite était également vénérée, probablement importée de Syrie du Nord; la date d'introduction de ce culte demeure difficile à définir. Avant l'Empire créé par Suppiluliuma I, des circonstances politiques difficiles auraient contraint le culte rendu à l'Ištar de la steppe d'émigrer à Samuha. Plus tard, conjointement au succès de l'Ištar de Samuha auquel Puduhepa n'était pas étrangère, cette reine dynamique va ranimer le culte d'Ištar de Lawazantiya à l'origine de celui d'Ištar de Samuha mais devenu défaillant en raison de son déménagement. Puduhepa se montrait ainsi fidèle à ses origines et soucieuse de poursuivre la promotion de sa province natale entamée au lendemain du règne de Muwatalli. Il s'agit d'une des phases importantes de la provincialisation du panthéon impérial marquée notamment par les systèmes religieux des régions du Sud et du Sud-Est anatolien ouvertes aux influences politiques et religieuses d'Alep et de Kargemish.

(30) KBo XVII 102 Ro 4' et KBo XVII 103 Vo 24'.

APPENDICE

UN RITUEL CONCERNANT LAWAZANTIYA

On peut reproduire ici CTH 706 I 5 : A. KBO XVII 102, B. KBo XIX 129, tablettes à colonnes larges.

Les passages de ce rituel où il est question de Lawazantiya, restent très obscurs vu le caractère fragmentaire des lignes :

KBo XVII 102 Ro

3'	I-N]A uruLa-a-u-wa-za-a[n-ti-ya
4'	at-l]a-aš DINGIR ^{meš} -aš pi-ra-an [
5']x-aš-ša-an dugi[š-qa-ru-hi

Vo

17'	EGIR-ŠU]-ma sališ-la-ha-la-al-li-iš ma-ab-ha-an I[-NA
18']x UD.8.KAM I-NA ^{id} A-al-da ú-i-da-a-ar da[-a-i
19']I-NA uruLa-a-u-wa-za-an-ti-ya I-NA ^{id} Tar-ma-a[n-na
20']x-ab-ha-an A-NA PA-NI DINGIR ^{lim} EGIR-pa x[
21'	I]-NA uruKi-iz-zu-wa-al-ni ma-ab-ha-an iš-ša[-

KBo XIX 129 Ro (tablette à colonne large)

1	ki-iš-ša-an x[]hal-za-a-i nu
2	uruLa[-a-u-wa-za-an-li-ya]lúpu-ra-ap-ši-iš I-NA
3]ha-an-da-a-iz [-zi
4		uruLa]-a-u-wa-za-an-li-az 10 NINDA.SIG ^{meš}
5]A-NA ^d U ^d Hé-pát-ya šu-up-pi-x[(-)

Voir aussi deux passages de KBo XVII 103 = CTH 706 I 9.

Ro I

20']x a-pé-e-da-ni UD-li I-NA uruKi-iz-zu-wa-al-[ni
21'	ŠA? u]ruLa-hu-wa-az-za-an-li-ya ú-i-da-a-ar x[
22']x lúpu-ra-ap-ši-iš 5 NINDA.SIG 1 dugKU-KU-U[B

Vo

22'	nu 1 SAG.DU.Amušen 1 ha-pu-pi-in ^{mušen} 1[
23'	1 gišha-lal-ke-eš-ni-ya SIG a-li-x[
24'	da-an-zi PA-NI ^d Ti-ya-be-e[n-ti
25'	ŠA uruLa-hu-wa-za-an-li-ya[

KBo XVII 102 « (3') ... dan]s la ville de Lawaza[ntiya(4')] devant les dieux du [pè]re [... (5')] un vase à sa[crifcices]

Vo (17') [après] quoi, lorsque la (prêtresse) *ištaħatalli* [..verbe] da[ns (18') [..] le huitième jour, [elle] pren[d] de l'eau dans la rivière Alda [...] (19') ...] à Lawazantiya, dans la rivière Tarma[nna, le x ... (20') ...] est [...] et devant la divinité il à nouveau [...] (21') ...] lorsque [d]ans la ville de Kizzuwatna [...]. ».

KBo XIX 129 : « (1) ...] il crie et comme suit [...] (2)] le (prêtre) *purapši* (= un prêtre qui intervient dans plusieurs rituels de purification kizzuwatniens) à La [wazantiya ... (3) ...] fix[e par oracle ... (4)] depuis [La] wazantiya dix galettes [...] (5) ...] à Tešub et à Hébat *šuppi*[». Ce dernier terme *šuppi*[- peut être aussi bien le début d'un verbe, d'un adjectif ou d'un substantif appartenant à la sphère du « sacré ».

KBo XVII 103 : Ro « (20') ...] ce jour-là à Kizzuwat[na ... (21') [il/elle/on?] p[rend] l'eau [de] Lawazantiya [...] 22' ...] le (prêtre) *purapši* [(verbe)] cinq galettes, une cru[che...]. »

Vo « 22' alors, un faucon, un oiseau *hapupi*, un [...] (23') une *aubépine*, de la laine *ali* [...] (24') on prend ; devant Tiyab[enti ... (25') de Lawazantiya [...]. ».

L'on remarquera au passage la mention de Tiyabenti, le vizir de Hébat, en Vo 24'. Le bord gauche de la tablette pourrait contenir une indication de classification et indiquerait que la tablette provient du temple de Tešub et de Hébat d'une ville kizzuwatnienne dont le nom figurait malheureusement dans la lacune.